

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

À FOND LES BALAIS !

Comédie en 3 actes de Vivien LHERAUX

La veille de la première représentation, Angélique, la costumière du théâtre, est victime d'un odieux chantage.

Quatre femmes de ménage, valeureuses et pleines de vie, décident de lui venir en aide.

Alors, en coulisse, dans l'ombre de Cyrano, commence un spectacle haut en couleur !

Durée : environ 1h30.

7 personnages

5 femmes :

Angélique : la costumière du théâtre.

Chantal, Lulu, Fabienne et Muriel : les femmes de ménage.

2 hommes :

JC : le technicien du théâtre.

Monsieur Dallas : le producteur.

Le décor : la scène d'un théâtre (voir la dernière page)

Nombre de répliques : voir la dernière page

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

ACTE 1

*Dans le fond on découvre la façade d'une maison à colombage du 16ème siècle.
Sur cette façade sont peints une porte d'entrée et juste au-dessus une fenêtre et un balcon.
Du lierre et de la végétation grimpent au mur pour rejoindre le balcon.
Dans l'angle de la maison, à environ deux mètres de la porte d'entrée, un petit renforcement caché en partie par des plantes aux larges feuillages.
Quelques potiches (plusieurs bâtons dépassent d'une d'entre elles) et un vieux banc sont disposés devant cette maison ancienne.*

*JC porte une salopette de travail et une casquette.
Il est monté sur la première marche d'un petit escabeau.
Un pinceau à la main, il fait quelques retouches sur une partie du décor.
À côté de l'escabeau : un seau et un pot de peinture.*

*Angélique porte des vêtements sombres (jupe et gilet gris) et un chemisier blanc sur lequel on voit un collier avec une croix.
Elle est assise sur une chaise, face à une table.
Sur celle-ci on voit ses accessoires de couture (bobines de fil, tissus, aiguilles).
Elle coud à la main les manches d'un costume : une belle robe bleue du 17ème siècle.
Angélique est triste, elle renifle.*

JC : Eh bien, c'est un gros rhume que vous avez là, Angélique.
C'est le temps, il fait trop chaud. On se découvre et hop ! Un rhume.
Quelle chaleur... Va y'avoir de l'orage si ça continue, non ?
Angélique renifle et ne répond pas.
Bon, eh bien voilà, maintenant y'a plus qu'à attendre que ça sèche.

JC descend de son escabeau. Il tient son pinceau à la main.

Angélique : JC, faites donc attention avec votre pinceau, il ne faudrait pas la tacher (*elle parle de la robe*).

JC : C'est la robe de qui ? De Roxane ?

Angélique : Oui, c'est celle de Roxane. (*Angélique renifle*)
Ma machine à coudre, vous pensez la réparer quand ? Mon Dieu, je perds mon temps, ce ne sera jamais prêt pour demain soir.

JC : Bah, je lui ai changé les charbons, après j'ai essayé de la faire tourner et il y a eu une grosse fumée noire... Je crois bien que le moteur est foutu...
Angélique renifle et se met à pleurer (elle cache son visage avec son mouchoir blanc).
Bah... faut pas pleurer pour ça, c'est qu'une machine à coudre... Écoutez, vous savez ce que je vais faire ? Je vais aller voir dans la réserve, je crois bien qu'il y en a une, elle est un peu vieille mais je suis sûr qu'elle marche encore.

Sur les deux côtés on accède aux coulisses du théâtre. Chaque personnage entre et/ou sort par l'un de ces côtés.

Monsieur Dallas entre.

Il porte un costume sombre.

On voit immédiatement qu'il est antipathique.

JC : Bonjour Monsieur Dallas. Belle journée, hein ?

M. Dallas : Il est prêt le décor ?

JC : Oh oui, on est même en avance. Monsieur Dallas, est-ce que vous savez si des personnalités seront présentes demain soir?

M. Dallas : Ça c'est ma partie, occupez-vous donc de vos pinceaux.
Et vous ? Cette robe, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?!

Angélique : Désolée Monsieur Dallas... Je n'ai plus de machine à coudre.

M. Dallas : Machine ou pas machine, il faut la terminer ! Vous imaginez deux secondes Roxane sans robe ?! Elle aurait l'air de quoi ?! Allez ! Magnez-vous donc !

Angélique : Oui, oui... Désolée...

M. Dallas : C'est pas vrai ! Qui c'est qui m'a mis des tocards pareils !
J'ai mis un pognon de dingue dans cette pièce, il faut vous bouger et plus vite que ça !
Allez ! Hop ! Hop !

*Le téléphone portable de Dallas sonne.
Il le sort de la poche arrière de son pantalon.*

En sortant :

M. Dallas : Allô...

Mais qu'est-ce que vous me chantez là ?

...

Débrouillez-vous mon vieux ! Ou alors, virez-le !

...

Si vous ne le virez pas, c'est moi qui vous vire ! Compris ?!

Dallas est sorti.

Angélique renifle, elle pleure.

JC : Allons, allons, faut pas vous mettre dans des états comme ça, voyons. Elle sera prête pour la première représentation cette robe, faut pas vous inquiéter.

Angélique renifle.

JC : C'est quand même pas ce goujat qui vous a fait de la peine ?
(*Angélique renifle un grand coup*).

Ce producteur est un sale type, il ne faut pas s'en occuper. Et contrairement à ce qu'il dit, moi, je trouve qu'on a fait du bon boulot. Pour une fois on est même en avance, le décor est presque terminé. Y'a plus que le nettoyage à faire et elles ne devraient pas tarder (*en regardant sa montre*)

Angélique : (*en reniflant*) Qui ça ?

Angélique se mouche bruyamment.

JC : Les femmes de ménages. Ils ont fait appel à une nouvelle entreprise de nettoyage, Clinette, un truc comme ça. Ils changent tout le temps de boîte, j'espère que c'est du sérieux, que c'est pas comme la dernière fois.

Angélique : Vous pouvez pas ranger votre pinceau ? Vous allez finir par faire de grosses bêtises avec.

JC : Vous avez raison. Voilà, voilà.

Il met son pinceau dans son seau.

Fabienne, Chantal et Lulu arrivent du côté du public.

Elles portent des vêtements de travail et chacune tient un seau et un balai.

Chantal : C'est bien par là le théâtre ?

Lulu : Pourquoi tu demandes ? Tu vois pas qu'on est dans un théâtre ?!

JC : Ah les voilà ! Venez, venez, c'est ici.

Elle se dirigent vers la scène.

Lulu : Eh bien c'est grand ! Dire qu'il va falloir nettoyer tout ça, merci bien du cadeau !

Chantal : J'espère qu'ils ont des aspis.

Lulu : Manquerait plus que ça ! (*en montrant son front*) C'est pas marqué « esclavagisme », là !

Elles montent sur la scène.

JC : Vous êtes bien Clinette ?

Lulu : Bah non, moi c'est Lulu.

JC : Je veux dire, c'est bien l'entreprise Clinette qui vous envoie ?

Lulu : Cline, nette en deux mots, c'est de l'anglais. Ça veut dire propre et propre en english.

JC : OK, donc moi c'est JC, je suis le technicien du théâtre et voici Angélique notre talentueuse couturière, elle a des mains en or !

Angélique : *(en reniflant)* Bonjour mesdames.

Lulu : Bonjour. Nous c'est Lulu, Chantal et Fabienne. Y'a aussi Muriel mais elle est pas arrivée, elle doit être à la bourre une fois de plus.

*Fabienne regarde fixement JC.
JC la regarde.*

JC : Dites, on se connaît, non ? J'ai comme l'impression qu'on s'est déjà vus quelque part.

Fabienne : *(troublée)* Oui, l'année dernière, au pot de départ de ma copine Isabelle. C'est votre cousine du côté de votre maman.. C'était le vendredi 13 octobre à 21 heures... je crois...

JC : Oui, je m'en rappelle ! Eh bien dis donc, vous avez une sacré mémoire, vous ! Tiens, avec une mémoire comme ça, vous auriez pu devenir comédienne de théâtre !

Fabienne : Oh non, j'aurais jamais pu, ma mémoire est comme le gruyère : pleine de trous. Alors je suis seulement une simple femme de ménage...

JC : Et qu'est-ce qu'on deviendrait sans les femmes de ménage, hein ? Tout serait sale et le monde s'arrêterait de tourner, moi je vous le dis !

Il lui sourit. Elle baisse les yeux.

Chantal : Dites, vous avez des aspis ?

JC : Des aspirateurs ? Vous n'avez pas les vôtres ?

Chantal : Bah non, chez Cline-nette ils ont dit que vous aviez des aspis. Moi sans aspi, je fais pas du bon boulot, il me faut un aspi.

Lulu : Elle nous fait une maladie à chaque fois qu'elle a pas son aspi...

JC : Eh bien, je vais aller voir dans la réserve, y'en a peut-être un ou deux qui traînent. En attendant faudra balayer, y'a pas le choix.

Lulu : Faut juste nettoyer la scène ?

JC : Eh non, faudra passer aussi un coup dans les loges et sur les fauteuils du public. Là, y'a personne mais demain soir, c'est la première représentation et ce sera complet. Ils jouent Cyrano !

Elles regardent vers le public.

Chantal : Bah dis-donc, ils en ont de la chance d'assister à un beau spectacle.

Lulu : Spectacle avec un « s » au début ! comme soupière !

Angélique se lève. Elle a des vertiges.

Angélique : *(en reniflant)* Doux Jésus... Je crois que je ne me sens pas très bien... J'ai des vertiges, JC, vous voulez bien m'accompagner s'il vous plaît ?

JC : Angélique ! Voyons, voyons, vous vous faites trop de tracas. Venez, vous avez besoin de prendre l'air.

Il chuchote aux femmes :

Elle a un coup au moral : sa machine à coudre est morte...

Il prend le bras d'Angélique et l'accompagne vers la sortie.

JC : *(en sortant)* Et en plus elle a un rhume carabiné...

Ils sont sortis.

Lulu : Eh bien j'espère qu'elle nous a pas refile ses microbes, celle-là...

Je sais pas vous, mais moi je la sens pas cette femme, elle nous a à peine dit bonjour...

Fabienne : Lulu, arrête donc de voir le mal partout.

Lulu : J'y peux rien ça me détend. Par contre lui il est pas mal, non ? Je serais pas contre une petite discussion en privé avec lui, moi...

Fabienne jalouse la regarde méchamment.

Fabienne : Tu n'es pas du tout son genre ! et on est là pour bosser !

Lulu : Et mon genre tu sais ce qu'il te dit ?

Chantal : Vous croyez qu'il va nous ramener des aspis ?

Fabienne : *(aparté)* C'était le vendredi 13, c'est peut-être un signe...

Chantal : Qu'est-ce tu dis ? Qui c'est qui saigne ?

Fabienne : *(aparté)* Personne, personne... Mon cœur ne saigne plus : je l'ai retrouvé.

Chantal : T'as retrouvé ton aspi ?

Muriel arrive du côté public.

Elle porte une salopette de travail et tient un balai.

Muriel : Eh les filles ! Ouh ouh ! C'est moi !

Fabienne : Ah tiens, voilà Muriel.

Lulu : C'est pas trop tôt...

Elle se dirige vers la scène.

Muriel : J'suis un peu à la bourre, non ? Alors ça va ?

Muriel monte sur la scène.

Chantal : Non, y'a un gros gros problème : y'a pas d'aspi.

Muriel : Ah bon ? Eh bien c'est pas bien grave ça, on a nos balais, on va s'en sortir.

Chantal : Bah moi sans aspi, j'fais pas...

Lulu : Tu fais pas du bon boulot, on sait ! Et si le balai ça te plaît pas, essaie de balayer avec une brosse à dent !

Muriel (*regarde le décor*): Dites, c'est super sympa ici, ça nous change de faire le ménage dans les bureaux.

Chantal : Oui c'est drôlement beau, ça fait rêver les jolis pestacles...
Avec Jacquot une fois on a été voir les patins à glace, « aliday one naisse », c'était beau !
Ils dansaient avec leurs jolis costumes à paillettes et sur la glace dis-donc !

Lulu : Normal c'est le principe, sur la flotte ils ont beaucoup plus de mal...
Moi les spectacles je les regarde à la télé, c'est mieux on voit de plus près.
Et en plus la télé c'est bien, le soir ça évite de parler à son mari...

Chantal : Avec Jacquot, on aimait bien regarder au magnétoscope un très beau dessin animé...

Lulu : Tu nous l'a déjà raconté 100 fois tes 101 dalmatiens ! On s'en tape les bigoudis Chantal !

Fabienne : Lulu, pour une fois tu peux pas essayer d'être gentille avec Chantal ?

Lulu : C'est vrai que sur le plan de la gentillesse je suis fragile : c'est plus fort que moi j'aime humilier...

Chantal : C'est rien, c'est rien.

Lulu : En plus elle parle de spectacle alors qu'elle n'y a jamais mis les pieds ! je suis sûre que cette andouille, c'est la première fois qu'elle entre dans un théâtre !

Chantal : Bah... Oui, c'est vrai, t'as raison, c'est la première fois, mais qu'est-ce que c'est beau !

Muriel : Eh bien moi j'ai un numéro pour Chantal ! C'est super impressionnant : regardez !
Muriel tente de tenir le manche de son balai en équilibre sur sa main.
Mesdames et messieurs voilà un tour d'équilibriste que vous êtes pas prêts d'oublier ! Tagada !
Tsoin ! Tsoin !

Chantal est contente elle applaudit.

Fabienne : Bravo Muriel ! Félicitations, tu es une vraie artiste !

Chantal : Bah moi j'aurais bien aimé être une belle actrice...

Lulu : Actrice c'est déjà compliqué, mais « belle » actrice, c'est carrément mission impossible numéro 3... Ma pauvre Chantal t'as pas vu ce qu'il nous a fait le temps ?

Chantal : Le temps ?

Fabienne : Eh oui malheureusement le temps passe...

Lulu : Le temps « ponce », oui ! Et il ponce nos visages avec du gros grain, t'as vu à quoi on ressemble maintenant ?

Chantal : Bah...

Fabienne : Allez les filles, ça va pas se faire tout seul, faudrait peut-être commencer à bosser, non ?

Muriel, Fabienne, Chantal et Lulu commencent à balayer.

Muriel est située devant la scène.

JC entre.

JC : Angélique est partie s'allonger un peu dans les loges. Elle a la tête qui lui tourne. Ça lui a quand même fichu un sacré coup cette panne de machine à coudre...

Lulu : Y'a pas qu'elle qu'est crevée...

Moi des fois je suis tellement vannée que j'aimerais emmener mon lit au travail... Ils veulent pas chez Cline-nette

JC : Eh oui, c'est pas de tout repos le boulot.

JC prend son seau de peinture.

Il voit Muriel qui balaie.

JC : Bonjour.

Muriel : Oui bonjour, moi c'est Muriel.

JC : Enchanté, moi c'est JC, je suis le technicien du théâtre.

Muriel et JC seront face à face lors de l'échange.

Fabienne très intéressée par JC va balayer en tournant autour de Muriel et JC.

En balayant de manière circulaire, elle observe amoureusement JC qui ne fait pas attention à elle.

Dans le fond, on voit Lulu et Chantal qui balaient en silence.

Lulu volontairement, avec son balai embête Chantal : elle pousse son balai, pousse le tas de poussière qu'elle avait formé, etc.

Chantal est dans ses rêves, elle ne réagit pas.

Muriel : JC comme Jean-Christophe ?

JC : Non, JC.

Muriel : Jean-Camille, alors ?

Muriel le fixe dans les yeux tout le temps. On voit que JC est troublé par Muriel.

JC : Euh... non plus, non : JC

Muriel : Jean-Charles ?

JC : Non, JC.

Muriel : Jean-Clément?

JC : Non, non, JC.

Muriel : Jean-Claude Dusse ?

JC : Non, JC.

Muriel : Ça devient compliqué cette histoire ! Jacques Chirac ?

JC : Non, JC.

Muriel : Jules César ? Jésus Christ ?

JC : En fait je m'appelle Jacques Chicotte mais tout le monde m'appelle JC.

Muriel : Eh bien ! fallait le dire au lieu de tourner autour du pot !
C'est bon Fabienne, toi aussi tu peux arrêter de tourner, je crois que c'est propre là...

Fabienne : (*gênée*) Euh oui, désolée.

Muriel : Dites JC, ils vont jouer quelle pièce ici ?

Dallas entre (JC ne l'a pas vu). Il a son téléphone portable à la main.

JC : Cyrano ! Ah on peut dire que c'est une belle pièce ! Je pense que c'est même un chef d'œuvre !

M. Dallas : Depuis quand on vous paye pour penser ?! Allez ! Au boulot ! et tout de suite ! Hop !
Hop !

JC : Je... je vous présente Monsieur Dallas qui est le producteur du spectacle et je crois que...

M. Dallas : Allez ! Ce n'est pas le moment de faire les présentations ! Au travail je vous dis ! Allez !
Hop ! Hop !

JC : Bien monsieur.

M. Dallas : Et quant à vous, je ne veux pas voir un brin de poussière !
(*en montrant son téléphone portable*) J'ai eu le patron de votre boîte au téléphone ! On peut dire qu'il me coûte une blinde celui-là !
Je vous préviens tout de suite : si c'est pas nickel, je change d'entreprise, ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière !

Dallas met son téléphone portable dans la poche arrière de son pantalon.

Muriel : On est des professionnelles, on sait très bien faire notre travail.

M. Dallas : Y'a plutôt intérêt ! Alors, à vos balais et astiquez-moi tout ça du sol au plafond !

Dallas énervé, sort.

Muriel : Quel charmant personnage...

Lulu : Du sol au plafond ? Il pense quand même pas que je vais passer la serpillière là-haut ? (*en regardant le plafond*)

Muriel : Qui c'est ce type ? C'est votre patron ?

JC : Non, c'est le producteur. C'est lui qui finance le spectacle.

*Dallas entre.
JC ne l'a pas vu.*

JC : Et on peut dire que c'est vraiment un sale type !

M. Dallas : Vous ! Suivez-moi immédiatement !

JC : Aaah ? je... oui, j'arrive.

Dallas sort.

JC : Bon... je vous laisse, à tout à l'heure...

Fabienne lui fait un petit signe de la main. Il n'y prête pas attention.

Fabienne : Coucou, à tout de suite...

JC sort penaud, avec son pot de peinture.

Muriel : (*à Fabienne*) Dis, j'ai comme l'impression qu'il te fait un drôle d'effet, non ?

Fabienne : Qui ça ? Monsieur Dallas ?

Muriel : Ne fais pas l'innocente... Je te parle de JC...

Fabienne : Bah.... La sueur aux tempes, la larme à l'œil, des picotements partout...

Oui, je crois bien que je suis amoureuse de lui...

Lulu : Ooooouuuu ! Eh bien te v'la dans de beaux draps ma pauv' Fabienne ! Les bonhommes faut pas les aimer sinon on est foutues !

Chantal : Moi je l'aime Jacquot et il...

Lulu : Il est mort depuis plus de 15 ans ton Jacquot ! Faut arrêter avec ça ! Ça fait des plombs que tu vis dans le passé !

Elle est jamais là ! Elle rêve tout le temps ! Elle a toujours la tête dans les étoiles, elle se prend pour Thomas Pesquet ou quoi ?! Redescends sur terre ma pauv' Chantal !

Chantal : Mais pas du tout, pas du tout...

Lulu : Vous avez vu comment c'est chez elle ? Y'a des photos de son Jacquot sur tous les murs ! Elle aurait pu l'empailler elle l'aurait fait ! C'est plus un appartement c'est le musée Jacquot !

Chantal : Bah c'est pas de ma faute si moi j'aime les photos.

Lulu : Une photo c'est triste, c'est toujours un moment passé qui reviendra plus jamais ! Alors fais un effort et vis dans le présent bon sang !

Muriel : Lulu, s'il te plaît...

Angélique entre.

Un mouchoir à la main, elle essuie une larme.

Elle s'assoit devant son ouvrage et se met à pleurer.

Angélique : Bouhhhhh

Fabienne s'approche d'elle.

Fabienne : Il y a quelque chose de plus grave que cette machine à coudre, non ?

Angélique : Oui... malheureusement... Mon Dieu, mon Dieu...

Fabienne : Je peux vous aider ?

Angélique : C'est gentil mais non, tout est de ma faute. Oh mon Dieu... Bouhhh

Lulu : Eh bien c'est jour de fête on dirait... Ça, une fois de plus, c'est encore une histoire de bonhomme !

Angélique : Bouhhhh....

Lulu : Touché ! Votre mari vous trompe, c'est ça ? Ah ! tous les mêmes !

Muriel : Lulu ! C'est personnel ! Laisse-la tranquille.

Chantal : Votre mari est au cimetière lui aussi ?

Angélique : Non, non... Bouhhhh....

Lulu : Je sais ! Votre amant vous a largué comme une veille chaussette sale ?

Angélique : Bouhhh... je suis affreusement désolée, je ne peux rien vous dire...

Muriel : Bah ça va être pratique si vous ne dites rien...

Fabienne : (*inquiète*) Ce n'est pas au moins JC qui vous...

Angélique : Oh non, lui il est adorable avec moi, c'est un ange.

Fabienne : (*inquiète*) Adorable ? Vous voulez dire qu'il est votre... amant ?

Angélique : Mon amant ? Doux Jésus, non, non. JC est très gentil, mais non ce n'est pas mon...
Bouhhhh

Lulu : Pleurez, pleurez, vous pisserez moins...

Muriel : Lulu !

Lulu : Bah quoi ? Elle chiale à cause de son mec qui la trompe, j'y peux quelque chose, moi ?! Tu crois que le mien il se gêne ?

Angélique : Votre mari vous trompe ?

Lulu : Et alors ? J'avais vous dire un truc : y'a bien pire que la trahison, y'a la vie !
Et on va tout de même pas se faire un sang d'encre à cause de leurs p'tits kikis qui traînent partout !

Chantal : Moi Jacquot, il me trompait pas.

Muriel : Tu crois qu'il te l'aurait dit ? Pas folle la guêpe...

Lulu : Les hommes qui trompent pas leur femme, c'est ceux qu'ont jamais eu l'occasion de le faire et c'est tout !

Regardez le mien : il est facteur, il fait sa tournée et il me trompe.

Le soir, il va au bar, il offre sa tournée et il picole.

Ça fait rêver, non ?

Angélique : Non ce n'est pas ça... Je... je n'ai pas de mari...

Fabienne : Vous êtes célibataire comme moi ?

Angélique lui fait signe de se pencher vers elle.

Fabienne : Quoi ?

Angélique lui chuchote à l'oreille.

...

Fabienne : Hein ?

...

Fabienne : Oh ! bah ça alors !

...

Fabienne : Hein ?! Vous n'aviez jamais eu de... vous étiez encore...

...

Fabienne : Jamais vu le loup ? Non ?!

...

Fabienne : Rooo ! C'est pas vrai !

...

Fabienne : Quel salaud ! C'est horrible !

...

Fabienne : Mais c'est du chantage ! Eh bien, on peut dire que vous êtes dans de beaux draps !

Angélique : Je vous en supplie, n'en parlez pas à JC ! Il n'est pas au courant et je ne veux pas qu'il l'apprenne ! J'ai trop honte ! Mon Dieu ! Je suis morte de honte !

Fabienne : Mais pourquoi vous avez accepté ? Il fallait refuser ! Vous êtes tombée sur un sacré baratineur ! C'est carrément un maître chanteur !

Muriel : Dites, on vous dérange ? Tout le monde ici aimerait bien comprendre...

Fabienne chuchote à l'oreille de Muriel.

Muriel : Ah bah merde alors !

Muriel chuchote à l'oreille de Lulu.

Lulu : Bah voyons ! Tous pareils j'vous dis ! Faut leur couper et leur en faire un collier !

Lulu chuchote à l'oreille de Chantal.

Chantal : Ah ?... Mais c'est quoi exactement un chantage à la cèpe-taxé ?

Muriel : C'est comme les photos de vacances : faut pas les montrer à tout le monde !

Chantal : Cèpe-taxé c'est pas plutôt burne-août qu'elle a voulu dire ? (*prononce burne et non burn*)

Lulu : Nan ! Andouille ! Burne-août c'est dans le cerveau que ça se passe, là, c'est 40 cm plus bas !

Angélique : Seigneur ! Pardonnez-moi !

Angélique pleure de plus belle.

Muriel : Allons, allons.... Vous savez ce qu'on va faire ? Une petite pause syndicale. On va aller prendre un café ensemble.

Fabienne : Oui, bonne idée. Venez avec nous, ça vous fera du bien.

Angélique : *(en reniflant)* Merci... C'est vraiment gentil...

Muriel : Et maintenant, il faut tout nous raconter sur cette histoire de maître chanteur, d'accord ?

Angélique : *(en reniflant)* Oui... Mais mon Dieu, j'ai tellement honte...

Muriel et Fabienne accompagnent Angélique vers les coulisses.Elles sortent.

Lulu : Toujours à se plaindre celle-là...

Lulu et Chantal balayaient en discutant.

Chantal : Faut pas se moquer, ça se voit qu'elle est bien malheureuse...

Lulu : Malheureuse ou pas, ses histoires c'est pas notre problème.

Chantal : Dis, Lulu comment qu'il a dit qu'elle s'appelle la pièce qui va être jouée ?

Lulu : Cyrano.

Chantal : Cyrano ? Tu connais ?

Lulu : Si je connais ? Je pense bien, y'a pas mieux comme belle histoire.

Chantal : Ah bon ? Ça parle de quoi ?

Lulu : Ça parle de Cyrano.

En fait, Cyrano il est moche car il a un super grand nez mais par contre il est super intelligent.
Et Cyrano il est amoureux de sa cousine Roxane.

Chantal : Sa cousine ? Bah dis-donc c'est pas bien joli, joli, ça.

Lulu : T'occupe, à l'époque ça se faisait.

Chantal : À quelle époque ?

Lulu : Bah c'était y'a longtemps dans les années 1600, un peu avant le Général de Gaulle.

Chantal : Ah oui quand même.

Lulu : Alors Cyrano il dit à sa cousine qu'il l'aime mais sans jamais se montrer.

Chantal : Il lui téléphone ?

Lulu : T'as déjà vu un téléphone en 1600 ? Eux non plus ! Non, il se cache en bas du balcon de sa cousine et il lui dit des mots d'amours, tout en vers.

Chantal : Il s'habille en vert, genre Cetelem ?

Lulu : En vers ! Il fait des poèmes tout seul !

Chantal : Ah d'accord, des vers solitaires.

Lulu : Voilà ! Donc Cyrano il aime Roxane en secret. Et le problème c'est que sa cousine Roxane elle en aime un autre : Christian, un mec super beau mais bête comme un chou fleur.

Chantal : Mince.

Lulu : Et Christian il aime aussi Roxane.

Chantal : Deux bonhommes pour une seule femme, là ça coince...

Lulu : Voilà ! Alors Cyrano il dit à Christian d'aller sous le balcon de sa cousine et c'est lui qui parle à sa place !

Chantal : À la place de qui ?

Lulu : Cyrano parle à la place de Christian qu'est bête comme tes pieds ! Suis un peu !
Et la cousine, là haut sur son balcon, elle croit que c'est Christian qui lui cause tout en poésie, du coup elle tombe raide dingue amoureuse de lui.

Chantal : Et Cyrano, alors ? Il est malheureux ?

Lulu : Évidemment il souffre. Alors après, il fait des lettres d'amours à Roxane mais c'est Christian qui les signe.

Chantal : Bah dis-donc, il s'embêtait pas ce Christian, genre profiteur on fait pas mieux.

Lulu : Pis à la fin Christian il meurt à la guerre.

Chantal : Eh bien, c'est gai ton histoire...

Lulu : Et après c'est Cyrano qui meurt dans les bras de Roxane.
Et là, elle comprend tout ! Elle comprend que l'homme qui lui écrivait des lettres d'amour, l'homme qui l'aimait, eh bien c'était son cousin Cyrano...
Et elle comprend qu'en fait, elle aimait Cyrano car il avait de l'esprit !

Chantal : De l'esprit ?

Lulu : Oui, cherche pas, t'en as pas.
En tout cas, c'est une histoire super triste mais super belle. Et tout en vers ! Tout en vers ! C'est vrai que c'est beau la poésie.

Chantal : Non, moi je trouve que la poésie ça rime à pas grand chose.

Lulu : Ça rime à pas grand chose la poésie ?! Si t'es si maline, fais-en des rimes toi ! Vas-y fais-

nous un poème !

Chantal : Bah... Faut que ça parle de quoi ?

Lulu : Débrouille-toi. Tiens un poème avec des animaux, si tu veux.

Chantal : Genre faible de la Fontaine ?
Je peux parler d'un bigorneau ?

Lulu : Un bigorneau ?

Chantal : Bah oui, tu sais le bigorneau, la tortue miniature.

Lulu : Si tu veux. Amis de la poésie, bonjour. Vas-y qu'on se marre deux secondes.

Chantal :
Un joli bigorneau,
rencontre un escargot.

Lulu : Début pire que lamentable, continue...

Chantal :
L'escargot,
il a pas sa caravane derrière lui,
mais sur son dos,
C'est pour ça qu'il va pas vite,
et qu'il bave partout.
Le petit bigorneau vexé est parti.

Lulu : Eh bien heureusement que Cyrano il a pas entendu ça !

Muriel entre.

Muriel : Eh bien on peut dire qu'Angélique est mal barrée...
Le maître chanteur lui réclame 3000 euros sinon il met la vidéo sur Internet. Et elle ne veut pas nous dire qui est ce type.

Chantal : Mais quelle vidéo ?

Lulu : Je t'expliquerai... Et elle va payer ?

Muriel : Non, elle n'a pas l'argent. Elle dit que s'il met la vidéo elle préfère se tuer.

Chantal : Mais quelle vidéo ?

Muriel : Je t'explique : quand tu vas en vacances dans un endroit et que c'est la première fois que t'y mets les pieds, t'aimes bien filmer ou faire des photos, non ?

Chantal : Bah oui, pis après je vous les montre. Tiens avec Jacquot on a été une fois voir le gouffre

de Padirac et Jacquot il a...

Muriel : Et tes photos et tes vidéos tu voudrais les montrer à tout le monde sur Internet ?

Chantal : À tout le monde ? Bah non, c'est privé quand même.

Muriel : Exactement ! Eh bien c'est pareil : Angélique c'était la première fois, c'est privé et elle veut pas montrer à tout le monde son gouffre !

Angélique entre en reniflant.

Angélique : Je... j'ai réfléchi. Vous êtes tellement gentilles avec moi et croyez-moi, je ne le mérite pas...

Je vous dois la vérité... Je dois me confesser...

Le maître chanteur c'est... C'est... C'est... Mon Dieu...

Lulu : Elle va le dire, ou elle va pas le dire ?

Angélique : C'est Monsieur Dallas...

Muriel, Lulu, Chantal : OOOOOOOHHHH !

Lulu : Vous savez ce que j'en pense de tout ça ? Eh bien finalement on va l'aider cette pauvre Angélique et croyez-moi il va passer un mauvais quart d'heure ce sale type !

Muriel : Bravo Lulu ! Là, je te retrouve !

Lulu, Muriel et Chantal tendent leur balais vers le ciel comme les trois mousquetaires le font avec leurs épées.

Muriel, Lulu, Chantal : UNE POUR TOUTES ! TOUTES POUR UNE !

Chantal : C'est Cyrano qui dit ça ? « Un pour tous, tous pour un » ?

Lulu : Nan andouille ! C'est Quasimodo dans les cinq mousquetaires !

ACTE 2

Fabienne et Lulu balaient le sol.

Fabienne a l'esprit ailleurs, elle n'écoute pas la conversation.

Muriel passe le chiffon sur une partie du décor.

Chantal qui était dans la partie réservée au public se dirige vers la scène.

Chantal : Bah les gens sont quand même pas propres ! Y'en a qui croivent qu'on peut apporter son pique-nique au spectacle ? J'ai trouvé des rondelles de saucissons et des peaux de bananes sur les fauteuils !

Lulu : Eh ouais, quand on voit un foutoir pareil, j'ose pas imaginer comment c'est chez eux.

Chantal monte sur la scène.

Elle se tient la joue.

Chantal : Pis c'est pas facile, y'a pas d'aspi...

Lulu : Tiens, ça nous manquait...

Muriel : C'est vrai que c'est plus simple avec un aspirateur...

Lulu : Tu t'y mets aussi ? T'aimes ça toi passer l'aspi ?

Muriel : Non... Je vais même te dire un truc. Quand je passe l'aspirateur, à chaque fois je me dis que j'aspire à faire autre chose de ma vie...

Lulu : Tu m'étonnes...

Chantal : Les filles, j'ai un peu mal aux dents.

Lulu : Dis-moi pas que c'est parce que t'as pas d'aspi...

Chantal : Non, c'est mes fausses dents qui me font mal.

Muriel : Les fausses dents c'est comme les fausses notes c'est moche et à la force ça donne mal à la tête.

Chantal : C'est vrai ça. Pis le problème c'est que mon dentiste il a pris sa retraite. Et y'a personne qu'a pris la suite.

Lulu : Eh ouais, le jour où on ne manquera plus de dentiste, les poules auront des dents...

Chantal : Je fais comment alors ? Je dois aller voir qui ?

Lulu : Je sais pas, essaie un vétérinaire pour voir...
Ou alors arrête d'avoir mal...

Chantal : Facile à dire... En tout cas, les gens en bonne santé sont jamais malades, tandis que les gens en mauvaise santé sont toujours malades.

Lulu : T'es sûre de ça ?

Chantal : Oui, ils l'ont dit à la télé, c'est prouvé par la médecine.

Muriel : (*À Fabienne*) Fabienne on ne t'entend pas, tu fais la grève de la langue ou quoi ?

Fabienne : Hein ? Pardon, j'étais ailleurs...

Muriel : Hé, hé... Moi je sais à qui elle pense...

Dallas entre. Il tient son téléphone portable.

M. Dallas : Je reviens des loges et elles ne sont même pas faites ! Qu'est-ce que vous foutez de votre paye ? Vous vous croyez où ? en vacances ?!

*Lulu regarde Dallas méchamment.
Elle lève son balai comme pour aller le frapper.*

Lulu : Les filles, je crois qu'il va falloir me retenir sinon je vais me le faire !

Muriel : Lulu ! Stop !

M. Dallas : Qu'est-ce qu'elle a la fée du logis ? Ma tête lui revient pas ? Elle veut peut-être que j'appelle son patron ?

Lulu : Il y a qu'on sait qui vous êtes ! Un escroc ! Un maître chanteur ! Vous harcelez notre pauvre Angélique ! Mais je vais vous dire un truc ! Vos 3000 balles vous les aurez jamais !

M. Dallas : Ah mais nous y voilà ! C'est le complot ! Je vois que la couturière vous a parlé ! Je lui avais dit de ne rien dire ! On ne peut faire confiance à personne !

Lulu : Escroc ! Bandit ! Truand !

M. Dallas : Eh bien vous savez quoi ? le tarif vient de changer ! C'est plus 3000 mais 5000 euros ! (*en montrant son téléphone portable*) Et si je les ai pas avant demain soir, la vidéo qu'est dans mon portable, je la fous sur Internet ! À bon entendeur, salut !

Dallas remet son portable dans la poche arrière de son pantalon et sort.

Muriel : Mais quelle ordure ! Quelle ordure !
Les filles, il faut qu'on trouve une solution !

Lulu : Une solution, t'es marrante toi... T'as une idée ?

Muriel : Peut-être... Il a dit que la vidéo est dans son téléphone portable...

Fabienne : Mais oui ! Il faut lui piquer son portable !

Lulu : Hé hé... Plus de portable, plus de vidéo, plus de vidéo...

Chantal : Plus de gouffre de Padirac...

Muriel : Hé oui Chantal ! T'as raison ! Angélique sortira du gouffre où elle s'est mise si on pique le portable de ce fumier !

Fabienne : On fait comment pour lui piquer ? Il l'a toujours à la main...

Chantal : Non pas toujours, j'ai remarqué un truc : il le met souvent dans la poche arrière de son pantalon...

Lulu : Faut lui enlever son froc !

Muriel : Lulu... Non, il faut le bousculer pour détourner son attention et hop ! Ni vu ni connu, on lui prend son téléphone !

Fabienne : Facile à dire... Et comment tu veux le bousculer ?

Chantal : J'ai une idée !

Lulu : Toi ? Ça, ça m'étonnerait...

Chantal : Y'en a une de nous qui lui fait les yeux doux. Y'en a une autre qui fait la fille jalouse : elles font semblant de se chamailler et hop ! Elles lui piquent son téléphone !

Lulu : On dirait pas en la voyant, mais c'est que y'en a la dedans ! (*en montrant sa propre tête*)

Muriel : Bonne idée Chantal !

Maintenant, il faut s'entraîner pour que ça marche.

Tiens, par exemple, Lulu tu es la séductrice et toi Chantal tu fais la fille jalouse. Ça vous va comme casting ?

Lulu : Séductrice, ça me connaît... Le problème c'est qu'en faisant semblant de le draguer j'aurais envie de lui foutre un bon coup de boule entre les deux yeux !

Muriel : Tu te retiendras ! Moi je veux bien faire cet escroc. On y va ? Fabienne tu veux bien aller surveiller dans les coulisses ? Faudrait pas qu'il se pointe ici.

Fabienne : Oui, j'y vais tout de suite. Allez les filles ! Il faut sauver Angélique !

Fabienne sort.

Muriel : Donc je suis Dallas et toi tu t'approches de moi pour me draguer. Chantal, toi tu vas beaucoup plus loin.

Chantal s'éloigne.

Lulu s'approche de Fabienne en lui lançant un regard de braise.

Elle avance tout doucement comme un prédateur va vers sa proie.

Lulu : Mmmm... Tu sais que tu me plais, toi ?... T'as de beaux yeux !

Muriel : Qui ça moi ? Allons...

Lulu : Oui, toi. Dès que je t'ai vu, j'ai senti qui se passait un truc entre nous deux... Mmmmm qu'est-ce que t'es beau...

Muriel : Lulu ? T'en fais pas un peu trop, là ?

Lulu : Mmmm... Attention ! Ne fais pas un pas de plus où tu vas écraser le cœur que je viens de déposer à tes pieds !

Muriel : C'est quoi cette phrase pourrie ?

Lulu : Je la disais quand j'étais jeune pour draguer...

Muriel : Et ça marchait ?

Lulu : Non.

Muriel : Eh bien trouve autre chose alors...

Chantal : Bah, faut lui dire qu'il est gentil.

Lulu : Gentil ? Lui ? C'est une vraie tête de lard !

Muriel : Chantal a raison, dis-lui que tu aimes son caractère.

Lulu : Son caractère de cochon ?

Muriel : Allez ! Trouve un truc ! Vite !

Lulu : OK je recommence...

Mmmm... Tu sais que tu me plais, toi ?... T'as de beaux yeux !

Muriel : Qui ça ? Moi ? Allons...

Lulu : Oui, toi. Dès que je t'ai vu, j'ai senti qui se passait un truc entre nous deux... Et j'aime ton caractère ! Tu es fort ! Virile ! Courageux.

Tiens ça me change de mon mari.

Muriel : Lulu ! Pas de commentaire s'il te plaît...

Chantal : Dis-lui qu'il est gentil.

Lulu : Mmmm... et surtout, surtout, je te trouve très, très gentil.

*Chantal s'approche rapidement.
On voit que Chantal adore jouer la comédie.*

Chantal : Quoi ! Lulu ! Tu oses faire la cour à Monsieur Dallas ! Tu oses ! T'as pas le droit ! Il est à moi !

Chantal cramponne Lulu qui cramponne Muriel.

Lulu : Oh Chantal ! Tu as raison ! Il est fait pour toi ! Je te le laisse ! Adieu !

Lulu s'éloigne.

Lulu : C'est bon, là, je lui ai piqué son portable à cette pourriture !

Muriel : Bravo les filles ! Ça peut marcher !

Chantal : Oui ! Vous avez vu : on est des vraies actrices !

Lulu : Ouais ! Mais en attendant faut donner un coup de balai dans les loges, tu viens Chantal ?

Chantal : J'arrive. Je me demande si un jour je vais pas devenir comédienne, moi...

Lulu : Comédienne ? Tu cherches quoi ? La célébrité ? Tu veux voir ta bouille à la télé et dans internet ?

Chantal : Bah non pas du tout, j'aime bien jouer la comédie, c'est tout.

Lulu : C'est ça, c'est ça. Arrête de rêver, prends ton balai et suis-moi !

*Chantal et Lulu sortent.
Fabienne entre.*

Fabienne : C'est bon, il n'est pas là. Alors ? Ça a donné quoi ?

Muriel : Je crois qu'on le tient... Chantal et Lulu maîtrisent parfaitement la situation...

Fabienne commence à balayer.

Muriel : Laisse tomber ton balai deux secondes, à la force de frotter ça va glisser et demain ils vont se casser la gueule.

Pssiiii (elle imite quelqu'un qui glisse sur le sol)

Fabienne : Il faut bien faire le travail.

Muriel : Le travail, le travail...

Tu crois qu'on est venues sur terre

pour nettoyer ce qu'il y a par terre ?

Allez, pose ton balai j'te dis, et raconte-moi ce qui ne va pas.

Fabienne : C'est rien. Ça va.

Muriel : C'est JC ? Allez, tu peux me le dire, on est copines, non ?

Fabienne : Il ne me regarde pas. Je n'existe pas pour lui...

Muriel : Mais si, il te regarde. Je pense même que tu es à deux doigts d'avoir un ticket...

Fabienne : Écoute Muriel, si c'est pour me dire des mensonges, ce n'est pas la peine !

Je vois bien qu'il ne me voit pas !

Muriel : Tu as raison, il ne te voit pas. Il t'ignore même...

Fabienne : Merci de ton aide... Et je sais très bien pourquoi je ne l'intéresse pas : je suis moche.

Muriel : Moche, toi ? Mais pas du tout !

Fabienne : Si, je suis moche et ce n'est pas la peine là aussi de me mentir.

Muriel : Tu te trompes, je ne te trouve pas moche du tout.

Tiens la semaine dernière j'en ai vu une à la piscine qui était vraiment moche : elle louchait, elle avait des sourcils énormes, du poil au pattes, son nez lui arrivait au menton, elle avait trois oreilles.

Fabienne : Pfff n'importe quoi.

Muriel : Je te jure ! Son visage était fané, fripé, ratatiné et en plus elle était énorme comme une baleine en surcharge pondérale. À côté tu es miss monde.

Fabienne : Pfff tu dis ça pour me faire plaisir.

Muriel : Tu es sûre d'être amoureuse de JC ?

Fabienne : Dès qu'il me regarde dans les yeux, ma température monte à 40° à l'ombre, c'est un signe non ?

Muriel : Effectivement... Tu as essayé de lui parler ?

Fabienne : Pourquoi faire ?

Muriel : Pour lui demander la recette des pâtes à la carbonara.

Mais enfin ! Pour lui faire comprendre qu'il te plaît ! Et que tu ne serais pas contre une ouverture...

Fabienne : Mais jamais je n'oserai ! Jamais !

Écoute Muriel, je ne souhaiterais même pas à ma pire ennemie une vie sentimentale comme la mienne. Un vrai désastre. Je suis célibataire et je le resterai ; ça, je l'ai compris depuis bien longtemps !

Muriel : Tu n'as rien compris du tout ! Rien n'est écrit ! Il faut que tu lui parles je te dis !

Fabienne : Je ne peux pas...

Muriel : Si tu ne le fais pas, eh bien moi, je vais le faire à ta place !

Fabienne : Je te l'interdis ! Muriel il n'est pas question que tu lui parles ! Pas question !

Muriel : Eh bien on d'accord : si tu ne lui parles pas, je prends la relève.

Fabienne : Mais non !

JC entre.

Il tient une caisse à outil.

JC : J'ai vu Angélique, ça va pas mieux... En plus je peux rien faire : la machine à coudre qu'est dans la réserve, elle est morte aussi. Vous croyez qu'elle sera prête à temps la robe de Roxane ?

Muriel : Mais oui elle sera prête. Bon, moi je vous laisse... tous les deux. J'ai un truc sur le feu.

Elle fait un gros clin d'œil à Fabienne (JC ne le voit pas).

Muriel sort.

JC se met à genou face à la façade de la maison, il est dos au public.

Il pose sa caisse à outil à côté de lui.

Fabienne regarde son... dos.

JC : C'est beau, hein ?

Fabienne : Euh, quoi ?

JC : Le décor, il est beau, hein ? Surtout le balcon, je trouve que c'est une réussite.

Fabienne : Oui, c'est beau... très beau.

JC : J'ai mis de la végétation qui monte jusqu'au balcon. Quand c'est un peu touffu, c'est mieux non ?

Fabienne : Oui... oui c'est mieux.

JC : Y'a une plinthe en bois qui tient mal. Faudrait pas qu'elle lâche demain. Vous imaginez Cyrano se prendre les pieds dans la plinthe et s'étaler sur scène comme une bouse ? (*il sourit et lui fait un clin d'œil amical. Fabienne est troublée par le clin d'œil*)

Fabienne : Oui ce ne serait pas pratique... pas drôle, enfin si ce serait drôle mais pas... ce ne serait

pas... bien.

(elle se tient la tête car elle trouve que sa remarque est nulle. JC ne la voit pas)

JC : Eh non ce ne serait pas bien du tout. Ah ça va pas ! Elle se redresse toute seule. J'appuie et hop ! Elle se dresse.

Fabienne : Ah... c'est pas pratique...

JC : Ah ça non, c'est pas pratique. Elle est tordue, elle travaille trop. Faudrait lui enfoncer un truc, non ?

Fabienne : Peut-être... je veux dire, oui certainement, ce serai prat... ce serait bien... pour elle.

JC : Je vais lui enfoncer un ou deux clous, ça devrait tenir. Elle restera gentiment dans son coin, sans faire tomber personne demain.

Vous pouvez m'aider ? Ça vous dérange pas ?

Fabienne : Moi ? Euh oui ! Oui !... euh oui, si vous voulez. Vous voulez que j'enfonce... euh, vous voulez que...

Qu'est-ce que je dois faire ?

JC : Vous allez la tenir bien fermement.

Fabienne : Ah ?

JC : Et moi je vais lui enfoncer un clou.

Fabienne : Oui enfoncez-moi, enfoncez-lui, mettez votre clou... un clou c'est bien. Mettez un clou.

JC : Bah oui, j'aurais pu mettre de la colle à bois, mais le temps que ça sèche, c'est pas possible. Vous pouvez me passer le marteau ?

Fabienne : Oui ! Euh oui, le marteau bien sûr.

Fabienne prend un tournevis dans la boîte à outil et lui tend.

JC : Ah, je vais avoir du mal à enfoncer un clou avec un tournevis cruciforme ! *(il lui fait un clin d'œil amical)*

Fabienne : Oh pardon ! Désolée ! Désolée ! Je suis vraiment désolée ! Je...

JC : Ce n'est pas grave. Attendez je vais le prendre moi-même.

JC prend le marteau et enfonce deux clous dans la plinthe.

Fabienne l'admire.

Fabienne : Vous... Vous...

JC : Oui ?

Fabienne : Vous... Vous travaillez drôlement bien...

JC : Eh c'est normal, c'est mon job !

Bon, ça c'est fait. Allez je vous laisse, y'a un siphon de lavabo qu'est bouché, c'est moins drôle ça, hein ? *(il lui fait un clin d'œil amical)*

Fabienne : Oui c'est très triste.

JC sort.

Fabienne se prend la tête entre les mains.

Fabienne : Je suis nulle ! Quelle nulle !

JC revient (Fabienne ne le voit pas)

Fabienne : Quelle débile !

JC : Vous ne parlez pas de moi j'espère ?

Fabienne : Aahhhh ! *(rapidement:)* Oh mais non pas du tout, pas du tout, pas du tout ! Pas du, je parlais de moi ! Que de moi ! C'est moi la débile !

JC : Dites, voilà... je ne sais pas si je dois vous en parler... C'est personnel...

Fabienne : *(Elle commence à avoir un espoir)* Oui ?

JC : Voilà, je crois que je suis un peu...

Fabienne : Oui ?

JC : Ça me trouble, j'ai le cœur qui bat plus fort...

Fabienne : *(souriante)* Oui...

JC : J'ose pas vous demander...

Fabienne : *(ravie)* Si ! Osez ! Osez !

JC : Parler des sentiments, c'est pas mon truc et je ne sais pas si je dois vous le dire...

Fabienne : *(ravie)* Dites-le ! Dites-le !

JC : Voilà... Bon, vous ne le répétez pas, hein ?

Fabienne : *(ravie)* Jamais ! Je vous en prie, parlez !

JC : Voilà... Je me demande ce que pense de moi votre copine Muriel...

Fabienne : (*grosse déception sur son visage*) Muriel ?

JC : Bah oui, je la trouve sympa cette fille. Elle me plaît bien. Quand elle me parlait droit dans les yeux tout à l'heure, j'avais des frissons partout... Vous croyez que j'ai une chance avec elle ?

Fabienne : Je... Je ne sais pas... peut-être...

JC : Ça vous dérangerait de lui faire une petite allusion sur moi.. Mais discrètement, hein ?

Fabienne : Une allusion, oui...

JC : Eh bien c'est super sympa ! Merci ! Bon, allez, au lavabo maintenant !

JC sort.

Fabienne : Juste une illusion...

Fabienne se prend le visage dans ses mains et pleure. Elle sort.

Dallas entre.

Il a son téléphone portable à la main.

M. Dallas : Tu imagines quoi ? Que je m'en fous ? Eh bien oui t'as raison ! Je m'en tape !

...

Débouille-toi, je te dis !

Il coupe la conversation et met son téléphone portable dans la poche arrière de son pantalon.

C'est pas vrai ! Je suis entouré d'abrutis !

Lulu entre. Elle s'approche de Dallas en lui lançant un regard de braise.

Elle avance tout doucement comme un prédateur va vers sa proie.

Lulu : Mmmm... Tu sais que tu me plais, toi ?... T'as de beaux yeux !

M. Dallas : Qui ça ? Moi ? Allons...

Lulu : Oui, toi. Dès que je t'ai vu, j'ai senti qu'il se passait un truc entre nous deux...

M. Dallas : Qu'est-ce qui vous prend ?! Ça va pas bien, non ?! Et depuis quand on se tutoie ?! On n'a pas gardé les cochons ensemble à ce que je sache !!!

Lulu : Et j'aime ton caractère ! Tu es fort ! Virile ! Courageux.

M. Dallas : Vous vous foutez de moi ?! Allez ! Retournez à vos balais et à vos serpillières avant que je vous en colle une !

Lulu : Mmmm... et surtout, surtout, je te trouve très, très gentil.

Chantal entre et s'approche rapidement.

Chantal : Quoi ! Lulu ! Tu oses faire la cour à Monsieur Dallas ! Tu oses ! T'as pas le droit ! Il est à moi !

*Chantal cramponne Lulu qui cramponne Dallas.
Dallas la repousse immédiatement.*

M. Dallas : Mais qu'est-ce qu'elles ont les deux débiles ? Eh oh ! Ça va pas bien vous !!!

Lulu : Mmmm... Attention ! Ne fais pas un pas de plus où tu vas écraser le cœur que je viens de déposer à tes pieds !

M. Dallas : Mais vous allez me lâcher la grappe !

Lulu : Oh Chantal ! Tu as raison ! Il est fait pour toi ! Je te le laisse ! Adieu !

Lulu s'éloigne.

M. Dallas : Mais foutez-moi le camp toutes les deux ! Bande de demeurées ! Foutez-moi le camp !!!

(il sort son portable de sa poche)
Du balai !!!

Chantal : Vous êtes très, très, très gentil...

M. Dallas : Du balai ! J'ai dit !

Lulu et Chantal sortent.

M. Dallas : Quand je dis que je suis entouré d'abrutis !

Dallas énervé, sort.

Fabienne, triste, entre avec son balai.

Elle fredonne une chanson triste.

Angélique entre.

Elle aussi est triste et fredonne la même chanson triste.

Angélique : Vos amies viennent de me dire que c'est un échec. Désormais tout est perdu.

Fabienne : Oui, tout est foutu.

Angélique : Je n'ai plus d'espoir.

Fabienne : Non, plus d'espoir.

Angélique : Je crois que j'ai envie de mourir.

Fabienne : Oui, envie de mourir...

Muriel entre.

Muriel : Eh bien, vous en faites une tête d'enterrement ! Eh oh ! C'est pas parce que ça n'a pas marché, qu'il faut abandonner !

Angélique : A quoi bon ?

Fabienne : A quoi bon ?

Muriel : Eh oh ! On se reprend, là ! J'ai un autre plan !

Angélique : Vous avez une solution ?

Muriel : Oui ! Il faut lui enlever son froc !

Fabienne : Écoute Muriel, tes conseils tu te les gardes ! Il est hors de question que j'enlève le pantalon de JC !

Muriel : De JC ? Je te parle de Dallas ! Écoutez plutôt : Je vais lui renverser mon gobelet de café sur son pantalon. Bon, là il va forcément un peu gueuler.

Angélique : Oh que oui... Mon Dieu, mon Dieu...

Muriel : Après, je vais lui proposer de le laver et le sécher dans la laverie du théâtre. Et voilà ! Après, on lui pique son téléphone !

Fabienne : C'est nul... Jamais il ne voudra baisser son pantalon.

Muriel : Si on s'y prend bien, il le fera !
Tiens, Fabienne imagine que tu es Dallas. Tu es là devant moi.

Fabienne ne bouge pas.

Fabienne : Et alors ?

Muriel : J'arrive avec mon gobelet de café.

Dites, monsieur Dallas, vous auriez pas l'heure par hasard ? Ma montre est naze.

Muriel fait semblant de regarder sa montre à son poignet gauche (main qui tient le gobelet de café), et fait semblant de verser le contenu de son gobelet sur le pantalon de Fabienne.

Muriel : Oh zut ! Mince ! Quel malheur ! Je crois que je vous ai renversé du café sur votre beau pantalon ! Zut ! Crotte !

Fabienne : Et là, il va gueuler...

Muriel : Oui, comme un putois et moi je lui dis : je vais tout de suite aller le laver ! Il y a tout ce qu'il faut dans la laverie du théâtre. Ne vous inquiétez pas, je vous le ramène très rapidement !

Fabienne : Et là, il va encore gueuler.

Muriel : Il y a des chances, oui. Alors je lui dis : Allez ! Ne faites pas le timide ! Donnez-moi votre pantalon, il sera tout propre dans quelques minutes !
Et là, il va accepter, il ne va quand même pas rester avec un pantalon tout taché !

Fabienne : Puisque tu le dis...

Angélique : Je n'y crois plus... Seigneur éclairez-moi !

Soudain, tout s'éteint.

Muriel : Ah ? C'est une panne de courant ?

Fabienne : On dirait, oui...

Angélique : Il faut vite aller chercher JC, lui il saura ce qu'il faut faire.

Muriel : Bonne idée.

*Angélique et Muriel sortent.
Fabienne est seule dans l'obscurité.*

*JC entre, il a une lampe frontale sur le front.
Il ne voit pas Fabienne.*

Fabienne se cache dans le petit renforcement à l'angle de la maison. Elle est cachée par les plantes aux larges feuillages.

JC dans l'obscurité, la lampe frontale au front, est maintenant positionné juste sous le balcon peint du décor.

JC entend un bruit.

JC : Il y a quelqu'un ?

Fabienne : *(timidement)*
Peut-être bien...

JC : Qui est-ce ?

Fabienne : Moi...

JC : Qui ça, moi ?

JC s'avance vers le renforcement.

Fabienne : Non n'avancez pas !

JC : Muriel ?
Vous êtes là ?

Fabienne : Euh, oui c'est moi Muriel...
Restez où vous êtes, n'avancez pas...

JC : Il fait noir comme dans le fond d'une cave, je ne vous vois pas.

Fabienne : C'est très bien comme ça...

JC : (*rêveur*) Muriel... Fabienne vous a donc parlé ?

Fabienne : Oui. Et à mon tour, je voudrais me confier...
Je suis inquiète...

JC : Inquiète ?

Fabienne : Si inquiète de vous... aimer.
Depuis l'instant où pour la première fois,
je vous ai vu...

JC : (*aparté*) Moi ? Aimé ?
Ma foi,
Là, je tombe carrément sur le cul.

Fabienne : JC vous êtes là ?
Vous ne répondez pas ?
Vous m'entendez ?

JC : Oui, oui, je suis là !
C'est que je ne m'attendais pas à ça.
Vous m'aimez...

Fabienne : Oui, malheureusement...

JC : Pourquoi malheureusement ?
Approchez-vous de moi, Muriel.

Fabienne : Non ! Non ! C'est trop émouvant,
Votre voix est douce comme le miel.

JC : Vos mots sont si beaux,
J'ai envie de vous embrasser.

*Fabienne part rapidement vers les coulisses.
JC s'approche du renforcement et ne la rencontre pas.*

JC : Muriel ? Elle est où ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

(il l'appelle) Muriel ?! Muriel ? Eh oh ? Mais pourquoi elle est partie ?

La lumière revient.

JC : Ah ! La lumière est revenue.

JC sort.

Dallas entre.

M. Dallas : Qui c'est le cinglé qu'a fait sauter les plombs ?!

Muriel et Angélique entrent.

Muriel tient son café de la main droite.

M. Dallas : C'est vous qu'avez coupé le courant ?!

Muriel : Non, ça venait de l'extérieur, je crois.

Elle fait un clin d'œil à Angélique et s'approche de Dallas.

Muriel : Dites, monsieur Dallas, vous auriez pas l'heure par hasard ? Ma montre est naze.

Muriel fait semblant de regarder sa montre à son poignet gauche .

Mais elle tient son gobelet dans la main droite.

Elle s'en rend compte, change son gobelet de main et verse le café sur le pantalon de Dallas.

M. Dallas : Héééé !

Muriel : Oh zut ! Mince ! Quel malheur ! Je crois que je vous ai renversé du café sur votre beau pantalon ! Zut ! Crotte !

M. Dallas : Ça va pas bien ! Mais c'est pas vrai ! Vous l'avez fait exprès !

Muriel : Je vais tout de suite aller le laver ! Il y a tout ce qu'il faut dans la laverie du théâtre. Ne vous inquiétez pas, je vous le ramène très rapidement !

M. Dallas : Hein ? Mais il est hors de question que je vous file mon pantalon !

Vous ne pouviez pas faire attention ! Mais quelle bande de nulles ces femmes de ménage ! J'ai jamais pu les blairer, moi, les femmes de ménage ! Foutez-moi le camp ! Vous me foutez la nausée ! Barrez-vous !

Muriel : Allez ! Ne faites pas le timide ! Donnez-moi votre pantalon, il sera tout propre dans quelques minutes !

Angélique : Quelques minutes de lavage suffisent...

M. Dallas : Mais non ! Barrez-vous, j'veous dis !

Muriel : Vous n'allez pas rester avec ce pantalon tout taché quand même. Je vous dis que je vous le

ramène tout de suite. Allez, un petit effort...

M. Dallas : Bon.. et vous me le ramenez dans moins de cinq minutes sinon je vous colle un procès ! Compris ?!

Dallas enlève son pantalon.

On découvre qu'il porte un joli caleçon blanc à pois rouges.

Muriel ravie prend son pantalon et part avec en faisant en clin d'œil à Angélique.

Angélique regarde Dallas.

Angélique : Tout péché sera puni par le Seigneur.

M. Dallas : Hein ? Oui, oui, et par la même occasion je vous rappelle que les 5000 balles c'est avant demain soir !

Angélique : C'est une victoire sans vengeance, justice est faite. Dieu m'a aidé.

M. Dallas : Mais qu'est-ce que vous me chantez là ? Retournez donc à votre couture !

On entend son téléphone portable sonner.

Dallas le sort de la poche de sa veste.

M. Dallas : Allô ?...

Mais non ! Je vous ai dit le contraire tout à l'heure ! Mais qu'est-ce qu'ils ont tous aujourd'hui ! Ils se sont donnés le mot ?! Bande de minables !

Il sort en parlant dans son téléphone.

Angélique : Mon Dieu, mon Dieu...

Angélique prend sa tête dans ses mains.

Pourquoi m'avoir abandonnée ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Si une troupe souhaite jouer la pièce "À FOND LES BALAIS !", elle doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Angélique	24	12	14	50
JC	39	39	41	119
M. Dallas	10	23	24	57
Chantal	51	20	58	129
Lulu	64	38	69	171
Fabienne	30	68	54	152
Muriel	38	57	46	141
Total	256	257	306	819

◆ **Décor (suggestion)**

Dans le fond on découvre la façade d'une maison à colombage du 16ème siècle.

Sur cette façade sont peints une porte d'entrée et juste au-dessus une fenêtre et un balcon.

Du lierre et de la végétation grimpent au mur pour rejoindre le balcon.

Dans l'angle de la maison, à environ deux mètres de la porte d'entrée, un petit renforcement caché en partie par des plantes aux larges feuillages.

Quelques potiches (plusieurs bâtons dépassent d'une d'entre elles) et un vieux banc sont disposés devant cette maison ancienne.

